

Le tabac : vingt ans d'usage et de consommation

Christel Aliaga, division Conditions de vie des ménages, Insee

Aujourd'hui, plus d'un quart de la population française des 15 ans et plus déclare fumer quotidiennement : un homme sur trois et une femme sur cinq. Depuis vingt ans, l'usage du tabac a diminué pour toutes les générations d'hommes. Récemment, mais seulement chez les hommes de 15 à 19 ans, la proportion de fumeurs a augmenté. Chez les femmes, si en vingt ans, la proportion de fumeuses a crû, elle diminue légèrement depuis deux ans.

Chômage, divorce, revenu insuffisant pour couvrir les dépenses courantes sont autant de situations propices au tabagisme.

Au sein des pays européens, la France occupe une place médiane pour ce qui est de l'usage de tabac chez les hommes. Bien que la prévalence du tabagisme ait augmenté chez les femmes, elle reste parmi les moins élevées.

En 2000, 7,5 millions d'hommes et 5,2 millions de femmes âgés de 15 ans et plus déclarent fumer au moins une cigarette par jour, soit 27% de cette population. Entre 1980 et 2000, la proportion de fumeurs quotidiens a diminué : le tabagisme régresse plus vite parmi les hommes qu'il ne se répand parmi les femmes. Ainsi, en 1980, 45% des hommes fumaient ; vingt ans plus tard, ils ne sont plus que 33%. Dans le même temps, la proportion de fumeuses est passée de 17% à 21%.

Le taux de prévalence en début de tabagisme, c'est-à-dire aux jeunes âges, est un facteur déterminant de la proportion de fumeurs d'une génération (*Pour comprendre ces résultats*). En effet, l'habitude de fumer se prend jeune ; pour toutes les générations, elle est la plus fréquente avant trente ans (*graphique 1*). Par la suite, les taux de prévalence diminuent : d'une

part, l'arrêt du tabac est parfois une nécessité en cas de problèmes de santé, plus fréquents avec l'avancée en âge, d'autre part, la mortalité précoce touche davantage les personnes qui fument. En outre chez les femmes, les grossesses ont probablement une incidence sur les comportements tabagiques.

Parmi les adultes, la proportion de fumeurs a diminué, la proportion de fumeuses a augmenté

La diminution de la prévalence masculine vient de ce que les générations les plus récentes fument moins que celles qui les ont précédées (*graphique 1*). Ainsi, entre 20 et 29 ans, la proportion de fumeurs est de 44% dans la génération née dans les années soixante-dix alors qu'elle était de 56% dans celle des années cinquante. Par ailleurs, au cours des vingt dernières années, la proportion de fumeurs a considérablement diminué parmi les générations « grosses utilisatrices » d'avant-guerre. Ainsi, pour la génération née dans les années trente, la proportion de fumeurs est passée de 49% en 1980 (ils étaient alors quadragénaires) à 17% en 2000 (ils sont sexagénaires).

En revanche chez les femmes, l'usage du tabac est plus répandu parmi les nouvelles générations. En réalité, il y a eu une rupture de comportement entre la génération née dans les années quarante et celle des années cinquante. Par exemple, entre 30 et 39 ans, la première comptait 20% de fumeuses tandis que la seconde en comptait 32%. La croissance de l'usage de tabac est ainsi très marquée pour la génération née dans les années cinquante, génération qui a commencé à fumer dans les années soixante-dix. Effectivement, la forte diminution du prix relatif du tabac entre la fin des années soixante et le milieu des années soixante-dix a pu favoriser un début de consommation, effet que la très légère hausse des prix dans les années 1980 n'a pas suffi à enrayer. Et, surtout, l'évolution de la situation des femmes au cours de cette période a agi dans le sens d'une « banalisation » de l'usage de tabac, préalablement plutôt consommé par les hommes. Cette modification

INSEE
PREMIERE

du comportement tabagique a perduré par la suite et a touché les générations plus récentes. Mais attention, ces dernières fument à peine plus que la génération née dans les années cinquante, voire autant.

Pour une même génération, la prévalence est toujours plus élevée chez les hommes. Toutefois, bien que des différences persistent pour les anciennes générations, les comportements des femmes et des hommes sont de plus en plus proches.

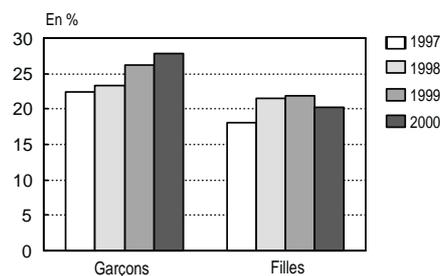
Les écarts entre les proportions de fumeurs et de fumeuses se sont fortement réduits dans toutes les tranches d'âge, et particulièrement chez les plus âgés. Ainsi, en 1980, la proportion de fumeurs chez les personnes de 50 ans et plus était 5,4 fois plus élevée que celle des fumeuses ; elle n'est plus que 2,3 fois plus élevée vingt ans plus tard. En effet, d'une part chaque génération d'hommes a un taux d'usage inférieur à la génération précédente et d'autre part l'avancée en âge fait davantage diminuer l'usage chez les hommes que chez les femmes.

En 2000, l'écart est très réduit chez les jeunes adultes, du fait de la diminution du tabagisme chez les hommes.

A contre-courant : augmentation récente de l'usage chez les hommes de 15 à 19 ans

Parmi les jeunes de 15 à 19 ans, 24% déclarent fumer quotidiennement en mai 2000. Les garçons se déclarent davantage fumeurs que les filles, les proportions s'établissant à 28% et 20%. Toutefois, à ces âges, les filles ont un comportement déjà proche de la moyenne (21%), ce qui n'est pas le cas pour les garçons (33%). L'écart entre filles et garçons est beaucoup plus marqué en 2000 que dans les années précédentes ; la différenciation sexuelle était alors presque inexistante. Cet écart s'explique par une croissance de la proportion de fumeurs chez les garçons entre 1997 et 2000, alors que la prévalence se maintient chez les jeunes femmes (*graphique 2*). Ces résultats devront être confortés par les enquêtes futures (*Pour comprendre ces résultats*). Par ailleurs, chez les femmes de 15 ans et plus, la prévalence diminue légèrement depuis deux ans : le taux d'usage de tabac a atteint près de 23% en 1998, puis il a diminué de 1,5 point de mai 1998 à mai 2000.

② Évolution récente de la proportion de fumeurs quotidiens chez les jeunes de 15 à 19 ans



Précision pour les filles : évolution non significative entre 1997 et 1998 au seuil de 10 %, de même entre 1999 et 2000. Précision pour les garçons : évolution non significative entre 1998 et 1999 au seuil de 10 %.

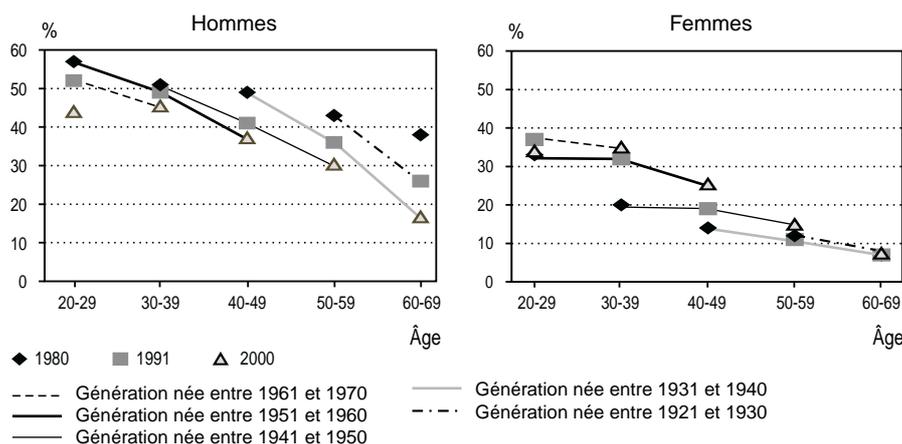
Source : Enquêtes permanentes sur les conditions de vie 1997, 1998, 1999 et 2000 - indicateurs sociaux, Insee

Les situations professionnelles, financières ou relationnelles difficiles sont propices au tabagisme

Le sexe et l'âge sont des variables de grande influence sur le fait de consommer du tabac. Néanmoins, la prévalence du tabagisme est également liée à la situation par rapport à l'emploi, en particulier chez les hommes : 52% des chômeurs fument contre 38% des hommes exerçant une profession, et 32% des femmes au chômage fument contre 28% de celles exerçant une profession. A âge contrôlé, les hommes appartenant aux ménages dont le niveau de vie (revenu par unité de consommation) est le plus faible sont proportionnellement plus nombreux à fumer ; en revanche pour les femmes, niveau de vie et tabagisme n'apparaissent pas liés.

Parmi les hommes exerçant une profession, à âge contrôlé, les ouvriers et les artisans, commerçants et chefs d'entreprise fument davantage que les autres catégories (*tableau 1*). Toutefois, la catégorie socioprofessionnelle d'un individu n'est pas le reflet systématique de ses conditions de vie. En particulier, la maîtrise de variables relatives à la situation personnelle et financière atténue cet effet propre d'une profession ou d'un « milieu social ». Par exemple, la situation matrimoniale a une importance, les hommes divorcés étant plus nombreux à fumer. De même, le fait d'avoir des difficultés financières accompagne le recours au tabac : découvert bancaire,

① L'usage quotidien de tabac, effet d'âge et effet de génération



Lecture : ces graphiques présentent la proportion de fumeurs chez les hommes et les femmes selon la classe d'âge des individus et leur génération. En reliant les résultats donnés par les trois enquêtes (EDSSM 1980, 1991-1992 ; EPCV 2000), on peut suivre l'évolution des générations sur une période de 20 ans. On peut aussi considérer une classe d'âge donnée et regarder sa situation à l'occasion des différentes enquêtes, ce qui revient à comparer des générations différentes au même âge. En regardant uniquement les symboles correspondant à une année d'enquête donnée, on a une photographie de la population cette année-là.

Par exemple, en 2000, 35% des femmes de 30-39 ans (nées entre 1961 et 1970) fument contre 15% de celles âgées de 50-59 ans (nées entre 1941 et 1950). Cette différence résulte à la fois d'un effet d'âge et d'un effet de génération. Les femmes nées entre 1941 et 1950 avaient 30-39 ans en 1980 ; on constate que sur la période 1980-2000, la proportion de fumeuses parmi ces femmes est passée de 20% à 15% ; on isole ainsi l'effet âge. Par ailleurs, entre 30-39 ans, les générations nées entre 1941 et 1950 comptent 20% de fumeuses en 1980 ; celles nées 20 ans plus tard, entre 1961 et 1970, en comptent 35% en 2000. L'effet de génération est donc considérable.

Source : Enquête permanente sur les conditions de vie 2000 - indicateurs sociaux ; enquêtes décennales sur la santé et les soins médicaux 1980, 1991-1992, Insee

période de chômage au cours des douze derniers mois ... Fumer serait ainsi souvent lié à une situation difficile de conditions de vie, relationnelle ou financière, situation que l'on retrouve sans doute plus fréquemment dans les catégories sociales moins favorisées.

Pour les femmes exerçant une profession, une fois contrôlés l'âge, la situation financière et la situation matrimoniale (ou l'absence de vie en couple), aucun effet de leur catégorie socioprofessionnelle n'apparaît sur le fait de fumer.

Chez les jeunes de 15 à 19 ans, hormis l'âge et le sexe, la prévalence du tabagisme est également liée à la situation financière et familiale du ménage auquel ils appartiennent. Ces effets semblent atteindre différemment les garçons et les filles ; si la situation matrimoniale des parents (la mère est divorcée par exemple) a une importance sur le tabagisme des filles, il n'en est pas de même pour les garçons. En revanche, une situation financière dégradée (revenu insuffisant pour couvrir les dépenses courantes du ménage, ...) est toujours propice à l'usage de tabac.

On pourrait s'étonner que la contrainte budgétaire supplémentaire que suppose l'usage de tabac dans un ménage en dif-

En 2000, les Français ont dépensé 88,7 milliards de francs pour leur consommation de tabac

En janvier 1991, la loi Evin a prévu un certain nombre de dispositions contre le tabagisme. Des actions d'information et de communication ont été mises en place. Parallèlement, les pouvoirs publics ont mené une politique de prix dissuasive ; suite à des hausses à répétition, l'indice de prix du tabac a doublé entre 1991 et 1999. Ces hausses ont entraîné une baisse de la consommation jusqu'en 1998. Cela dit, chez les jeunes de 15-19 ans, la proportion de ceux qui fument quotidiennement n'a pas diminué. Depuis 1998, les hausses de prix ont été plus modérées (+3% en 1998, +4,6% en 2000,

contre +8% en 1997). La diminution de la consommation de tabac s'est interrompue en 1998 et en 1999. En 2000, on note une nouvelle diminution de la consommation de 1,2%.

Si les hausses de prix depuis 1991 ont entraîné une diminution de la consommation, le poids de l'augmentation du prix en rapport à la diminution des quantités est tel qu'on constate une très forte hausse des dépenses des fumeurs durant cette période. En 2000, les ménages ont dépensé 88,7 milliards de francs pour leur consommation de tabac contre 46,6 milliards en 1991 (montants en francs courants).

ficulté ne constitue pas un frein majeur au recours au tabac. Mais le stress, les soucis, peut-être aussi les difficultés relationnelles que peuvent engendrer une situation financière ou familiale difficile, sont facteurs de tabagisme, et cet effet domine parfois celui de dissuasion par un coût élevé du tabac. Enfin, le « contrôle social » (incitation à l'arrêt ou à la modération), familial ou professionnel, est sans doute moins présent pour ces ménages.

Plus d'un paquet par jour : un fumeur sur cinq, une fumeuse sur dix

En 2000, parmi les fumeurs de 15 ans ou plus, plus de la moitié déclarent consommer plus de 10 cigarettes par jour, quatre sur dix fument entre 11 et 20 cigarettes. Une consommation quotidienne supérieure à 40 cigarettes concerne moins de deux fumeurs sur cent.

Les plus jeunes déclarent de moins grandes consommations, celles-ci augmentent avec l'âge pour diminuer à nouveau dans les tranches d'âge élevées. La proportion de ceux qui fument plus de 20 cigarettes par jour est la plus forte pour les personnes âgées de 40 à 59 ans (près d'une sur quatre). Par ailleurs, la consommation des fumeurs est globalement supérieure à celle des fumeuses (*graphique 3*). Mais, chez les personnes de moins de 30 ans, les répartitions homme/femme sont proches, plus proches que dix ans auparavant.

Depuis 1991, la proportion de fumeurs de plus de 10 cigarettes par jour est restée stable, autour de 54%. Néanmoins, cette relative stabilité masque des déformations selon l'âge : entre les deux périodes 1991 et 2000, la proportion de fumeurs de plus de 10 cigarettes par jour a diminué chez les personnes de 15-29 ans (essentiellement chez les hommes), est restée stable chez les 30-49 ans et a augmenté chez les personnes âgées de 50 ans et plus.

① L'usage quotidien de tabac par catégorie socioprofessionnelle en 2000

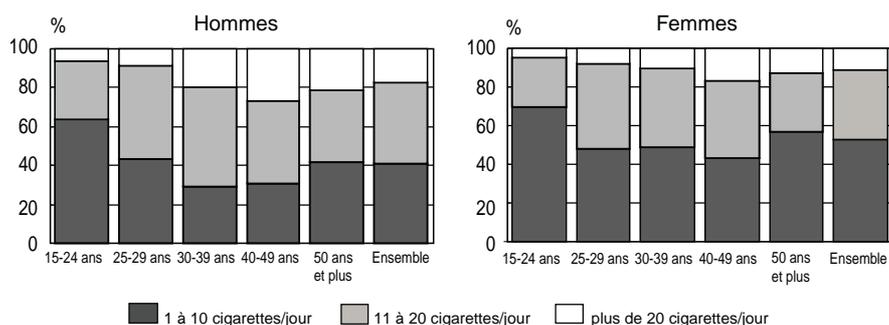
En %

Catégorie sociale	Hommes	Femmes
Agriculteurs exploitants	25 (±7)	16 (±8)
Artisans, commerçants, chefs d'entreprise et professions libérales	37 (±6)	32 (±7)
Cadres et professions intellectuelles supérieures	31 (±4)	23 (±4)
Professions intermédiaires	37 (±3)	29 (±3)
Employés	37 (±4)	29 (±1)
Ouvriers (y.c. ouvriers agricoles)	45 (±2)	26 (±4)

Champ : personnes qui exercent une profession. Intervalles de confiance à 10%.

Source : Enquête permanente sur les conditions de vie - indicateurs sociaux 2000, Insee

③ Consommation des fumeurs quotidiens en 2000 selon le sexe et l'âge



Source : Enquête permanente sur les conditions de vie - indicateurs sociaux 2000, Insee

2 Proportion de fumeurs dans les pays européens

	En %	
	H	F
Finlande (1998)	30	20
Luxembourg (1998)	39	27
Belgique (1997)	31	22
Danemark (1997)	37	31
Espagne (1997)	45	27
France (1997)	34	22
Pays-Bas (1997)	37	31
Suède (1997)	17	22
Royaume-Uni* (1996)	29	28
Ancienne Allemagne de l'Ouest (1995)	30	21
Autriche (1995)	40	25
Grèce (1995)	49	29
Irlande (1995)	31	28
Italie (1995)	33	24
Portugal (1995)	35	21
Islande (1994)	27	26
Norvège (1994)	35	31

Champ : population des personnes âgées de 15 ans et plus.

* Fumeurs de cigarettes uniquement.

Sources : Insee - Eurostat

Diminution des usages dans la plupart des pays européens

En termes d'usage de tabac chez les hommes, la France occupe une place médiane au sein des pays européens ; chez les femmes, la prévalence du tabagisme, malgré son augmentation, reste parmi les moins élevées (tableau 2). Dans la plupart des pays européens, la proportion de fumeurs a diminué. Tout comme en France, ce constat est lié à une baisse marquée de l'usage chez les hommes ; les évolutions les plus récentes vont dans le sens d'une poursuite de la tendance ou de sa stabilisation. Chez les femmes, les évolutions sont plus contrastées. Dans les pays européens où la prévalence féminine était plus élevée dans le milieu des années 1980, la proportion de fumeuses a généralement diminué. Par exemple, au Danemark, ce taux est passé de 42% à 31% au milieu des années 1990 ; en

Suède, il est passé de 28% à 22%. En revanche, dans les pays où les taux de prévalence étaient les plus faibles, comme la Finlande ou la France, l'usage de tabac a souvent augmenté.

Si l'usage de tabac est une pratique plus fréquente chez les hommes dans la plupart des pays européens, ce n'était pas le cas en Suède au milieu des années 1990 : 17% des hommes fumaient contre 22% des femmes.

La plupart des pays européens évoluent dans le sens d'une baisse de la prévalence globale et d'une moindre différenciation sexuelle. Les écarts de prévalence entre les hommes et les femmes restent néanmoins élevés en Espagne, et en Grèce où la proportion de fumeurs est particulièrement forte chez les hommes (49%). Ces évolutions peuvent être attribuées dans une certaine mesure à des politiques tarifaires différentes d'un pays à l'autre. En Grèce par exemple, le prix du tabac reste peu élevé au regard des autres pays. En revanche, au Royaume-Uni, qui a mis en place une politique d'augmentation des prix au début des années 1990, l'usage de tabac a diminué.

Pour comprendre ces résultats

Le dispositif d'enquêtes permanentes sur les conditions de vie des ménages (EPCV) permet depuis janvier 1996 d'étudier de manière annuelle l'évolution d'indicateurs sociaux. L'enquête de mai traite des problèmes de santé et des difficultés des conditions de vie. Dans cette première partie individuelle sur la santé, posée à environ 11 000 individus de 15 ans et plus, se situe la question relative à l'usage de tabac et aux quantités consommées (nombre de cigarettes fumées par jour, données en tranches).

Dans le texte, l'usage de tabac, encore appelé la « prévalence », correspond à la pro-

portion de fumeurs quotidiens sur l'ensemble de la population. Le terme de « consommation » fait référence au nombre de cigarettes fumées quotidiennement.

Les résultats sont issus de déclarations des enquêtés à un enquêteur. Aussi, une sous-estimation de l'usage et des quantités individuelles fumées n'est pas à exclure. Par ailleurs, nous ne pouvons maîtriser les comportements de déclarations dans l'étude des évolutions.

Outre les enquêtes PCV de mai 1997, 1998, 1999 et 2000, les enquêtes exploitées sont celles sur la santé et les soins médicaux de 1980 et de 1991-1992. Ainsi, l'étude portant sur les évolutions récentes, entre 1997 et 2000, ne préjuge en rien des évolutions entre 1991 et 1997 ni des tendances futures.

Les outils d'analyse utilisés sont des régressions logistiques et des calculs d'intervalles de confiance.

Pour en savoir plus

« Les fumeurs face aux récentes hausses du prix du tabac », *Insee Première* n°551, octobre 1997.

« La consommation des ménages en 2000 », *Insee Résultats* n°753-754.

« Les consommations d'alcool, de tabac et de psychotropes en France en 1991-1992 », ministère de l'Emploi et de la Solidarité, *Solidarité-santé* n°1, 1994.

« European network for smoking prevention, Women and smoking in the European Union », Bruxelles, 1999.

Annuaire Eurostat, édition 2001.

« Drogues et Toxicomanies, Indicateurs et Tendances », observatoire français des drogues et des toxicomanies, édition 2001 (à paraître).

Baromètre santé premiers résultats 2000, comité français d'éducation pour la santé, 2000.

INSEE PREMIERE figure dès sa parution sur le site Internet de l'Insee : www.insee.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT A INSEE PREMIERE

A RETOURNER A : INSEE-CNGP, B.P. 2718, 80027 AMIENS CEDEX 01

OUI, je souhaite m'abonner à INSEE PREMIERE - Tarif 2001

1 an, 60 numéros = 530 F (France)
80,80 €

663 F (Europe)
101,07 €

827 F (Reste du monde)
126,08 €

Nom ou raison sociale : _____ Activité : _____

Adresse : _____

Tél : _____

Ci-joint mon règlement en Francs par chèque à l'ordre de l'INSEE : _____ F.

Date : _____ Signature _____

Direction Générale :

18, Bd Adolphe-Pinard
75675 Paris cedex 14

Directeur de la publication :

Paul Champsaur

Rédacteur en chef :

Daniel Temam

Rédacteurs : J.-W. Angel,

R. Baktavatsalou, C. Dulon,

A.-C. Morin, B. Ouvré

Maquette : CR

Code Sage IP01808

ISSN 0997 - 3192

© INSEE 2001



INSEE
INSTITUT NATIONAL
DE LA STATISTIQUE
ET DES ÉTUDES
ÉCONOMIQUES